

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	27 (1939)
Heft:	557
 Artikel:	Pour nos jeunes
Autor:	Cuchet-Albert, Emilia / M.F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-263526

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

étendue que la Grande-Bretagne, ne compte guère qu'un million et demi d'habitants, qui doivent à eux seuls porter la charge d'entretenir les routes, les chemins de fer, et tous les services publics de tout ce territoire; et, parmi eux, doivent encore se recruter les leaders politiques, les chefs des mouvements d'éducation, d'art, de littérature, les dirigeants des activités sociales et culturelles, qui existent en Nouvelle-Zélande tout comme en Angleterre. L'Australie, qui a une superficie trente-trois fois plus étendue que les îles-Britanniques, ne possède que 6.800.000 habitants, chiffre inférieur à la population de Londres, et, de même, ce petit nombre doit suffire à toutes les activités de l'Australie. Il est très remarquable qu'une notable proportion de la population ne vit pas dans les «grands espaces ouverts», mais dans les villes, à cause de la sécheresse de la majeure partie de l'île.

Bien souvent, nous imaginons que la Nouvelle-Zélande est proche de l'Australie. Ce n'est pas du tout le cas: de Wellington à Sidney, on compte, en paquebot rapide, pas moins de trois jours de voyage très coûteux.

Nous connaissons en réalité fort peu la vie des Néo-Zélandaises. En réponse à une enquête faite à ce sujet, voici ce qu'écrira une fermière: « Je me lève à 4 heures et demie et me fais vite une tasse de thé. Je me rends au hangar où je prépare les ustensiles pour la traite. De 5 à 8 heures, je traîne. Je retourne alors à la maison pour le petit déjeuner. Je prépare le pique-nique des enfants pour l'école et surveille leur départ. Puis à 9 heures, je lave les ustensiles de la traite, et une heure après je commence le travail de maison. A midi et demie, le déjeuner doit être prêt ou porté aux champs (pendant la moisson, trois ou quatre hommes y travaillent toute la journée). A 3 heures et demie, je sers le goûter; puis la traite recommence et dure de 4 à 7 heures. Revenue à la maison, je baigne les enfants et les mets au lit, avant de pouvoir m'asseoir pour le thé de 8 heures. Jusqu'à ce que tout soit relâché et en ordre, il est 9 heures... Je suis alors trop fatiguée pour faire autre chose que de me glisser dans mon lit. »

Il n'y a dans cette déclaration aucune exagération: elle est même très représentative du travail d'un jour ordinaire. Le plus étonnant, c'est qu'en dépit de ces heures si remplies, les femmes montrent un grand intérêt pour les affaires internationales, et sont très avides d'en apprendre plus sur ce sujet. Elles viennent en ville en général une fois par semaine. Les organisations féminines se réunissent vers 1 heure et demie ou 2 heures de l'après-midi, afin que les membres puissent être rentrées chez elles pour la traite de 4 heures, souvent après un long trajet sur des routes raboteuses. Les femmes de Nouvelle-Zélande sont des auditrices très agréables, vives, ardemment intéressées, prêtes à poser de nombreuses questions et à discuter le sujet présenté. Cependant, il est évident qu'une vie si remplie ne leur laisse pas beaucoup de temps à consacrer aux associations féminines.

Disons encore qu'il n'est pas rare pour une femme d'ajouter à son travail à la ferme celui d'instruire ses enfants. Bien des jeunes sont élevés loin de toute école. Pour eux, le Département de l'Instruction publique a élaboré un excellent cours par correspondance... dont la surveillance incombe à la maman, quelque occupée qu'elle puisse être. Les citadines ont un travail moins dur que les femmes de la campagne, mais elles ont beaucoup de peine à trouver de l'aide pour la maison et la surveillance des enfants.



Les femmes et les livres

Maria Waser
(1878-1939)

I

Caractère et portée de son œuvre

Presque tout le monde, en Suisse romande, connaît le nom de la grande romancière zurichoise, morte en janvier dernier, Maria Waser; mais peu de personnes y ont lu son œuvre. C'est grand dommage. L'effort à faire pour aborder des livres d'une aussi grande richesse de style exige de la plupart d'entre nous un acte de volonté, mais cet effort vaut la peine d'être tenté. Peut-être certaines pages se refusent-elles à nous livrer entièrement ce qui fait leur prix: une poétique saveur de terroir se perd pour nous, ainsi qu'une certaine atmosphère philosophique et artistique inséparable des nuances de la langue. Ce que nous pouvons comprendre garde encore un grand charme, et le lecteur romand n'hésite pas à reconnaître dans les écrits de Maria

Soit en Australie, soit en Nouvelle-Zélande, l'intérêt que chacun porte aux affaires internationales va croissant. Ces deux pays ont compris la signification d'une guerre mondiale, et se sentent responsables comme les autres nations vis à vis de la paix. De prime abord, la Société des Nations a été admise et favorablement vue par ces deux pays. Aussi une campagne d'éducation pour la paix, telle qu'elle a été poursuivie en Angleterre depuis 1918, aurait-elle été bien inutile. Pourtant, il existe passablement d'Australiens et de Néo-Zélandais qui ne soupçonnent pas qu'ils pourraient jouer un rôle beaucoup plus marquant encore dans les affaires du monde. Ils se considèrent souvent comme trop éloignés de l'Europe pour exercer une influence, et ne réalisent pas que l'opinion des Dominions est constamment citée à l'appui de la politique britannique. En réalité, l'immission des Dominions dans les affaires internationales se fait par l'intermédiaire de la Société des Nations, et c'est de cette aussi qu'ils peuvent faire prévaloir ce qu'ils croient être de bonne politique extérieure pour eux-mêmes et pour l'Empire entier.

K. COURTNEY.
(Adaptation en français par M. G. C.)

IN MEMORIAM

Mme Maurice Muret

La famille suffragiste vaudoise est dans le deuil: Mme Maurice Muret est morte assez subitement le 14 novembre, à Lausanne. Nous sommes de cœur et de pensée avec notre cher vice-président vaudois, atteint dans ses plus chères affections. Les Lausannois savent quelle profonde affection, quelle tendresse unissaient ce couple, la part que Mme Muret a prise à tout le travail de son mari, travail professionnel, travail suffragiste, travail social. Toutes les nobles causes que le Dr. Muret a défendues, elle les avait défendues et soutenues avec lui. Mme Muret a aussi rendu, comme jeune femme, de grands services au Bu-

reau d'adresses de l'Union des Femmes de Lausanne; elle avait assisté à nombre de réunions et de manifestations suffragistes.

Savoir M. Muret dans la peine nous afflige profondément, et les suffragistes, le Mouvement Féministe et ses collaborateurs, lui expriment leur vive et bien amicale sympathie, à lui et à ses enfants désirent qu'il sente avec quelle chaleur de cœur tous l'entourent dans son immense chagrin.

S. B.

jeune fille du Nidwald, Baloise et Fribourgeoise. Achetez-lui ses belles cartes postales: Les vendanges, Près de Carona, Garçon à la flûte, Matinée à Roveredo, Jeux crânement, images gaies où notre compatriote, Regina Conti, de Lugano, a mis là, de tout son sensible talent et pour vous réchauffer le cœur, la grande lumière, le chaud azur de sa terre tessinoise.

Emilia CUCHET-ALBARET.

* * *

Comme plusieurs fois déjà, c'est à une femme artiste que s'est adressée *Pro Juventute* pour ses cartes postales de cette année, et c'est, ainsi qu'il l'est dit plus haut, à Regina Conti, dont nous publions le portrait en première page, qu'a été demandée l'autorisation de reproduction pour la vente de 1940 de plusieurs de ses tableaux.

Une personnalité intéressante que celle de cette jeune Luganaise de bonne famille, qu'une vocation irrésistible poussa, dès son enfance, vers la peinture. Lugano, Munich, Milan, Florence, Paris l'aidèrent successivement à former son talent pour le mettre au service de son art, et si les courants modernes attirèrent et retinrent son intérêt, jamais, cependant, elle n'a cédué à une mode facile ou à un engouement passager. Point de copie, chez elle, point de docile imitation: tout ce qu'elle peint est profondément senti et vécu par elle, et sa palette ne fait qu'obéir à son inspiration.

Le dessin ci-contre ne peut, malheureusement, étant forcément en deux tons: blanc et noir, donner une idée juste du talent de Regina Conti, qui est avant tout une coloriste épaise de lumière et de chauds rayonnements; mais les cartes de *Pro Juventute*, qui reproduisent aussi fidèlement que possible tout l'éclat des tableaux de l'artiste, feront mieux comprendre comment c'est dans son pays natal, au bord des lacs bleu intense, sous la feuillue des vignes rougeoyantes, dans les villages roses, ou sous le grand soleil de l'alpe tessinoise, que se révèle surtout le don divin qui lui est échu en partage.

M. F.



Cliché Pro Juventute

Regina CONTI:
L'église de Carona
(Tessin)

DE-CI, DE-LA

Les femmes dans les commissions officielles.

A Yverdon, Mme Hélène Delachaux, infirmière visiteuse de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, et Esther Vuillomenot, souriante visiteuse, ont été désignées comme membres de la Commission communale d'assistance. A Morges, Mme E. André, infirmière visiteuse de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, a été désignée pour siéger dans la Commission d'assistance avec la municipalité.

Signes des temps.

L'Asile cantonal d'aliénés de Münsterlingen a été créé pour veiller à sa sécurité une escouade de pompiers... en jupes. Un exercice a eu lieu ces jours derniers, et un membre du corps des sapeurs-pompiers, qui y assistait, s'est montré extrêmement satisfait de la précision et de l'entrain

Waser quelques-uns des plus purs joyaux de l'art littéraire en Suisse.

On a appelé Maria Waser la plus maternelle des femmes écrivaines. En effet, la compréhension maternelle se fait jour dans toute son œuvre, unissant la tendresse à la rigueur, se marquant tantôt dans une disposition à tirer délicatement de toute chose, presque sans en avoir l'air, la leçon qu'elle comporte, et tantôt dans un imprudent et généralement élancé vers tout ce qui vit.

C'est grâce à ce caractère maternel que les ouvrages de Maria Waser ne ressemblent pas à autre chose, même lorsqu'on pourra croire que tel d'entre eux suit le sillon tracé par Conrad-Ferdinand Meyer, que tel autre reprend la tradition de réalisme humoristique et réverbé due à Gottfried Keller. C'est grâce à lui aussi que ces ouvrages demeurent originaux et bien de notre pays, alors que tout de même ils rappellent la manière des grandes romancières anglaises contemporaines, ou reflètent des expériences d'improspection artistique à la recherche d'impressions perdues, comme s'ils étaient apparentés aux investigations de Marcel Proust.

Neanmoins, si essentielle qu'elle soit, cette épithète de maternelle ne suffit pas à définir une carrière à laquelle rien d'humain n'est demeuré étranger, et des œuvres d'une inspiration excessivement variée.

Fille du médecin d'Herzenbuchsee, la petite Runggeli Krebs fut élevée par une mère tendre, attentive et avisée. Sa vive intelligence, tout en s'appliquant aux leçons, ne laissait rien échapper de ce qui se passait autour

d'elle dans la tranquille et laborieuse famille où elle vivait, dans le gros bourg de la province bernoise où elle resta jusqu'à la fin de ses classes secondaires, dans la campagne pleine de fleurs et d'oiseaux qu'elle connaît mieux que personne, et d'où ses rêves rejoignaient, par delà monts et vallées, d'autres parties de la Suisse, entrevue lors d'un voyage, et se groupaient avec une poétique ardeur autour de l'idée de patrie. Des études classiques qui complètent l'enseignement de cette enfance rustique et familiale, l'enthousiasme suscité par la philosophie grecque, puis par la beauté de l'Italie, un travail de rédactionneuse auquel s'ajouta bientôt une activité d'épouse et de mère; ainsi se résume la jeunesse excessivement pleine qui prépara Maria Waser à sa mission d'écrivaine. Tout cela contribua à la floraison d'une œuvre qui s'adresse à des lecteurs de toute espèce, et qui peut être comprise de manière fort diverse, suivant le degré de culture de ses lecteurs... Peut-être est-ce la encore une conséquence de ce caractère maternel, dont la fidélité même s'accommode de multiplicité, de cet amour dont le poète a dit:

Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

* * *

C'est en 1923 que Maria Waser publia le premier de ses romans, celui de ses livres qui atteignit le plus vaste public: *L'histoire d'Anna Waser* (*Die Geschichte der Anna Waser*). L'héroïne est une jeune femme de la famille Waser, qui fut peintre miniaturiste à la fin du dix-septième et dans les premières

années du dix-huitième siècle, et dont la brève carrière atteignit presque à la célébrité. Née à Zurich, Anna vint à Berne pour y suivre l'école de peinture du maître Joseph Werner. Au sortir de son austère milieu zurichois, la bonne grâce confortable de la vie bernoise, la joie de pouvoir se vouer à son art dans un milieu animé d'une noble émulation, ses progrès et l'admiration dont elle se sent entourée donnent un merveilleux élan à la jeune artiste. Mais déjà cet élan intérieur crée dans son existence des conflits. Rentrée dans sa famille, elle se sent des devoirs qui ne lui laissent pas toute liberté. Son cœur trop sensible apprend la souffrance. Et sa vie s'écoule, tranquille en apparence, presque sans événements extérieurs, secrètement traversée de tous les espoirs, de toutes les joies, de tous les déchirures qui, dans la plupart des autres vies, éclatent à l'extérieur. Les deux villes où vécut Anna, et les campagnes qui les environnent sont évoquées d'une manière charmante par l'auteur, qui, elle aussi, est peintre. Le lecteur s'en aperçoit dès les premières pages, car en lui se grave, extraordinairement nette, l'image du *Münster* de Berne par un matin de mai, avec les vieux jardins des maisons patriciennes s'étageant par gradins au-dessus de l'Aar. Quelques traits, quelques indications d'ombre et de lumière, une touche de couleur et des paysages inoubliables se composent sous nos yeux, baignant de leur charme l'existence intime de la jeune artiste, tels le *Lindenholz* de Zurich, avec ses grands arbres à l'ombre desquels les jeunes mamans promènent leurs bébés, ou encore cette grève